

# « Molière m'a tué »

Théâtre, Marionnettes portées et Musique.

Par Changer L'air Cie

CRÉATION 2017

Tout public dès 10 ans.

Durée : 60 min.



## DISTRIBUTION

Ecriture, mise en scène et scénographie : Léna Chkondali / Regards extérieurs : Laetitia Labre et Frédérique Henry / Musique originale : Sébastien Ménard / Jeu : Léna Chkondali (comédienne marionnettiste) et Sébastien Ménard (musicien) / Réalisation décor & accessoires : Rianne Glorius (artiste peintre) et Sébastien Ménard / Fabrication Marionnettes et Masques : Amélie Madeline / Costumes : Mégane Seyller / Régie générale : Sébastien Ménard.

## LA TRAME.

Qui est donc celui que Molière aurait tué ? Voilà un titre bien insolite pour parler d'un auteur de comédie. Il s'agit de jouer sur le thème du double. Jean-Baptiste Poquelin était le fils d'un tapissier destiné à embrasser la carrière de son père, il est mieux connu de nos jours sous le nom de Molière. Ce spectacle retrace ainsi la vie du célèbre dramaturge de façon ludique et originale, en donnant voix au tapissier qu'il fut un temps et qui fut empêché, plus tard par cet autre, en lui-même, qui choisira de devenir Molière.



*« L'Histoire a des silences bien sales dans ses propres histoires. »  
Extrait de Molière m'a tué.*

## NOTE D'INTENTION, *par Léna Chkondali.*

Plus le temps passe et plus le théâtre classique voit son image malmenée auprès de certains publics. Mon intention est d'abord de susciter la curiosité des non-aguerris. Tenter d'absoudre ces préjugés de théâtre « pompeux » et les mauvais souvenirs d'école qui les accompagnent. L'enjeu est de penser à un spectacle « réellement » accessible à tous, sans pour autant faire l'impasse sur une esthétique classique: les transpositions contemporaines fleurissent partout depuis bon nombre d'années et je déplore que le grand public ne s'y déplace pas davantage. Parmi les plus avisés, certains se délecteront davantage d'un bon classique bien classique. D'autres, à l'inverse s'y ennuieraient profondément et ô, comme je les comprends aussi.

Sans doute « Molière m'a tué » fera partie des inclassables. Parce que l'esthétisme classique et les réflexions contemporaines s'imbriquent et se répondent en permanence. Parce que derrière l'apparente inspiration classique se meuvent des choix de scénographie et de mise en scène qui relèvent du symbolisme. Le spectre du jeune tapissier Jean Baptiste Poquelin apparaît, les tableaux et tentures peintes sont des projections mentales, inspirées des iconographies de son époque à lui. En prenant le parti pris d'un titre énigmatique, je compte bien susciter l'intérêt du grand public. J'insiste sur le fait que Molière aurait réellement « tué » quelqu'un et je ne dis pas qui. Je dis que cette histoire est inspirée d'une histoire vraie, que tout est vrai, et... je ne mens pas. Tout est vrai. J'installe un cadre narratif mystérieux qui questionne, je convoque des extraits d'oeuvres où figurent, sous la forme de marionnettes portées à taille humaine, les personnages célèbres d'Harpagon, Argan et Scapin. Ces extraits se jouent sans aucun remaniement d'écriture. Ils ont été habilement choisis dans le seul but d'entrer d'eux-mêmes en résonance avec la vie même de leur auteur Molière. Oui, d'où que l'on vienne et quelle que soit sa sensibilité, il est possible de s'intéresser à la vie et à l'oeuvre du dramaturge, il est possible de comprendre cette langue devenue presque inaudible à l'heure des sms et autres phénomènes qui parasitent tant l'espace de l'écrit du XXI<sup>ème</sup> siècle. Molière lui-même se réclamait de ce qu'il appelait « le peuple », de ces « gens du parterre ». Mon spectacle « Molière m'a tué » sera fort critiqué. J'en prends le risque. Je songe humblement à Molière et je me prépare, moi aussi, à l'amertume de mes pairs, à la moquerie des grands tragédiens du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne ! Qu'à cela ne tienne, mon intention est de plaire, d'abord, au grand public.

Enfin, j'interroge en particulier la jeune génération : Et vous, qui allez-vous tuer pour devenir celui ou celle que vous rêvez d'être ? Qu'est ce qui vous empêche, dès aujourd'hui, d'inscrire votre nom dans l'Histoire, à l'image de l'homme Molière ?

Moi, par exemple, je ne saurais dire si je marquerai mon siècle de mon nom. En revanche, ce dont je suis certaine, c'est qu'en faisant le choix de devenir comédienne marionnettiste, j'ai tué une professeure de Lettres.

## SCÉNOGRAPHIE,

### L'ESPACE MENTAL DE J.B POQUELIN.

La scénographie est un espace symbolique d'inspiration historique. Il traduit l'univers mental sur lequel va se déployer la personnalité névrosée et schizophrène du personnage.



– Division esthétique de l'espace où s'imbriquent deux matières omniprésentes (tentures de papier et tentures de tapisserie) et qui montre la rivalité entre Jean Baptiste Poquelin et Molière. On trouve donc des tentures peintes d'une façon « expressionniste » (qui s'inspirent des installations murales des tentures de tapisserie du XVII<sup>ème</sup> siècle) et des tentures recouvertes de pages jaunies et déchirées des écrits de Molière, d'extraits de scènes et d'actes de plusieurs de ses oeuvres. Les deux matières tentent de cohabiter à la façon de JBP et Molière en une seule et même personne.

– 2 chaises identiques se confrontent : dualité de JBP et de son double Molière.

– Présence d'un voilage qui exprime la volonté de Jean- Baptiste Poquelin de « lever le voile » sur l'imposture de l'homme Molière.

– Les représentations peintes interviennent aussi en tant qu'oeuvres picturales (références aux canevas de l'époque qui représentaient souvent des scènes de vie, des corps de métier et des sciences illustrés). Elles se meuvent dans l'espace par un système d'accroche rotatif recto/verso permettant de donner un mouvement circulaire aux apparitions mentales du personnage. (Les images qui tournent dans sa tête).



## MISE EN SCÈNE ET JEU

### DÉPLOIEMENT DES ÉTATS ÉMOTIFS DE JEAN BAPTISTE POQUELIN

Le tapissier Jean Baptiste Poquelin est mort assassiné par Molière. Ce personnage perçoit Molière comme un double néfaste. Il est rempli d'amertume et de rancœurs envers lui. Torturé par un sentiment d'inachevé, en tant que marchand tapissier qui aurait pu marquer le 17ème siècle de son nom, il a l'impression d'avoir été oublié et délaissé depuis tout ce temps. Il fut empêché dans sa carrière. Ce personnage vit entre deux époques, tiraillé par son passé douloureux et solitaire, et la volonté de renaître à notre époque mais cette fois sous son vrai nom et sa vraie personnalité. Tout au long de la pièce, il est en confrontation avec de nombreux personnages attirants à la vie de Molière, qui, sortant de son imaginaire, accentuent sa schizophrénie. **Jean Baptiste Poquelin intervient en metteur en scène de sa propre histoire** étroitement imbriquée à celle de Molière. Il prend volontairement toute la place sur l'espace de jeu, y compris sur l'espace représentant celui de Molière puisque ce double fait partie de lui. **Il fait son spectacle** et utilise le plateau comme outil d'expression. Une façon ironique de se venger de Molière en lui volant la scène au dramatique du théâtre. Il tente de saccager ainsi au passage l'Oeuvre de Molière en reprenant certaines scènes et personnages devenus célèbres dont il crée des liens autobiographiques saugrenus avec l'homme Molière, parfois tourné en ridicule. Les marionnettes permettent d'introduire les extraits d'oeuvres et contribuent souvent au rire et à la ridiculisation.

**Le jeu est lié à une manipulation cyclique permanente.** (Tentures, marionnettes, malles et tissus de tapisserie). Il se doit d'être rythmé à la façon du théâtre classique, surtout lorsque se joue les extraits des oeuvres de Molière mais requiert aussi des temps calmes, propres à la rumination et à la folie.

Une seule comédienne en scène incarne tous les personnages par le biais d'un costume évolutif, d'un masque et de marionnettes. En opérant sans cesse des changements de voix, elle incarne à elle seule la folie de Jean Baptiste Poquelin vivant puis mort. Elle joue Molière, Harpagon de «L'Avare», (père de Molière dans la trame) Argan de «Le Malade imaginaire» ou encore Scapin. (NB : Oui, il s'agit d'une comédienne et non d'un comédien. C'est aussi là qu'est le « challenge » et la performance. Outre cela, (et ce n'est pas dit dans le spectacle) Léna Chkondali, à l'image de JB Poquelin se réclame d'avoir été « empêchée » dans certains rôles en raison de son sexe. En tant que femme, elle a souvent dû se cantonner à des rôles d'épouse ou de soubrette, intéressant certes, mais frustrant lorsqu'on rêve de jouer Scapin !)

Ainsi, Jean Baptiste Poquelin impose son propre esthétisme. La mise en scène est déjà la réalisation de son « Oeuvre » : rétablir son nom dans l'Histoire du monde et de la tapisserie. A l'issue de la représentation, les quelques tentures de papiers ont totalement disparu pour faire place à l'univers de la tapisserie, omniprésent lors du tableau final par la représentation centrale de l'icône du tapissier.

## LA PRÉSENCE DU MUSICIEN

« ...ou la petite musique que Jean Baptiste Poquelin a dans la tête », par Sébastien Ménard.

« Installé sur ma propre scène (podium) je suis volontairement visible du spectateur parce que j'incarne moi aussi Jean Baptiste Poquelin. Je suis sa respiration. La musique bouillonne à la mesure de son état mental. J'utilise des sons saturés pour traduire les moments d'hystérie du personnage et des sons plus mélodieux et doux lorsque la résignation le gagne. Je travaille (entre autre) avec un cigare box guitare qui me permet les nuances nécessaires à la musique des humeurs et des émotions. Je porte une chemise et un masque identiques à celui de Jean Baptiste pour justifier explicitement mon rôle. L'image du double, associée au langage musical des émotions, apporte une force onirique supplémentaire à la mise en scène et confère au personnage principal une folie (schizophrénie) d'autant plus visible. »

PARTI PRIS COSTUME DE JBP, par Mégane Seyller, en DMA costumière, à Dole.

L'univers de la tapisserie.

« Jean Baptiste Poquelin porte symboliquement sur lui le monde auquel il appartient, celui de la tapisserie. Tout comme la scénographie, son esthétisme comporte juste des touches d'inspiration historique pour rappeler l'époque à laquelle il appartient. Il revêt une chemise de coton et un pantalon. Simples dans leurs formes, ils traduisent une certaine modestie (tapissier) et n'altèrent pas la vision lorsque les marionnettes sont portées. Cet ensemble est recouvert par un large manteau de tapisserie uni, sous lequel peut donc se cacher toute la schizophrénie du personnage (marionnettes). Ce manteau est volontairement très ample car sa fonction première, en plus de devoir cacher les marionnettes, est un marqueur identitaire fort. Il contribue à l'imprécision d'un personnage flou et changeant. Son costume consent donc, dans son ensemble, à doter ce personnage du mystère qu'engage le parti pris.

Le spectacle « Molière m'a tué » s'inscrit dans la lignée des spectacles de marionnettes avec lesquelles Léna Chkondali aime travailler et qui sont de plus en plus intégrés aux spectacles de la compagnie. Une atmosphère récurrente de poésie et de chaleur se dessine dans la scénographie de chaque spectacle. Accompagnée par l'illustration sonore remarquable de Sébastien Ménard, ses textes sont emplis de sensibilité, d'humour et de messages subtiles toujours adaptés à tous les publics.

Je suis heureuse de dire que ce travail sur «Molière m'a tué» m'a fait obtenir la note de 18,5/20, les membres du jury ayant aussi salué la finesse du travail d'écriture et la pertinence des choix artistiques de cette compagnie. »

## LA COMPAGNIE

Changer L'air Cie - Depuis 2009, basée dans le Grand Est (France). Fondée par Léna Chkondali et Sébastien Ménard, fabricants exigeants de spectacles vivants itinérants. Attentifs aux arts dans leurs pluralités, ces deux « artisants » se réclament de la création non subventionnée et indépendante.

Changer L'air est une compagnie conspiratrice de bonnes valeurs qui oeuvre pour que l'argent prenne le moins de place possible dans ce monde « inspiré » qu'est celui de la créativité. A destination du jeune ou du tout public, chaque spectacle est le fruit d'une fabrication soignée et méticuleusement réfléchie, qui aime s'enraciner sur des planches aux programmations hétéroclites : espaces éphémères à matérialiser au sein de structures culturelles variées, lieux insolites, festivals hors du temps...

Changer L'air Cie, c'est un théâtre sensible, sérieux et sérieusement drôle, conçu pour familiariser les âmes au monde, aux comportements mouvants de nos sociétés et aux Cultures.

## CONDITIONS D'ACCUEIL

### **Conditions techniques :**

- Spectacle autonome.
- Jauge 200 personnes maximum
- 3 h30 de temps de montage.
- 1 h30 de démontage.

### **Les besoins :**

- Plateau de 8,50 m (largeur) x 6 m (profondeur) - Si moins, consulter la compagnie.
- 3 arrivées électriques 16 A
- Gradinage souhaitable pour l'espace public au delà de 70 personnes.